



Brochure N° 42 - 2025

Les mégalithes de Changé à Saint-Piat

100 ans d'histoire

100 ans de préhistoire



VALORISATION du PATRIMOINE Saint-Piat – Mévoisins

Mairie de Saint-Piat Place Marcel Binet 28130 Saint-Piat

www.patrimoine-histoire-saint-piat.fr

Contact patrimoinestpiat@gmail.com



En 1924, il y a cent ans, le petit hameau de Changé (commune de Saint-Piat) entrait définitivement dans l'histoire archéologique de la France. Plus important site mégalithique d'Eure-et-Loir, Changé n'était auparavant qu'un lieu attirant l'attention de quelques érudits. Il fallut tout l'intérêt et la persévérance d'un archéologue amateur local, Léon Petit (1859-1930) de Maintenon, pour révéler l'importance incontestable du site et l'ouvrir pour des générations à la curiosité scientifique.



Trois dolmens (la Grenouille, le Berceau, le Petit) et un menhir (le But de Gargantua) composent ce riche ensemble néolithique (daté de 4200-3600 ans av. J.-C.). L'évolution des techniques et de la problématique archéologique ont permis d'établir une lecture biographique de ce patrimoine, proposant aujourd'hui une théorie d'utilisation issue de cette longue réflexion démarrée en 1924. C'est cette histoire que nous voulons ici donner à lire et à comprendre, à la mémoire de ce pionnier de l'archéologie que fut Léon Petit.

Cette brochure est directement issue d'une exposition et d'une conférence donnée en septembre 2024 à Saint-Piat, préparée par Fatima De Castro et Dominique Jagu.



Partenaires de l'exposition



Portes Euréliennes
d'Ile-de-France
communauté de communes



CEDSN
COMITÉ D'ÉTUDE, DE DOCUMENTATION
ET DE SAUVEGARDE DE LA NATURE



Recherche et conception :
Fatima De Castro
Dominique Jagu
Infographie :
Ysamea

CHANGÉ ET SES MÉGALITHES AVANT 1924

La connaissance de Changé avant Léon Petit : une brève chronologie

1810 : Christophe Paulin de la Poix, chevalier de Fréminville, marin et savant, membre de la Société Philomatique et d'Histoire Naturelle de Paris, mène des études archéologiques dont il publie le résultat. De son passage en Beauce, il mentionne l'existence des mégalithes de Changé dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de France (1820).



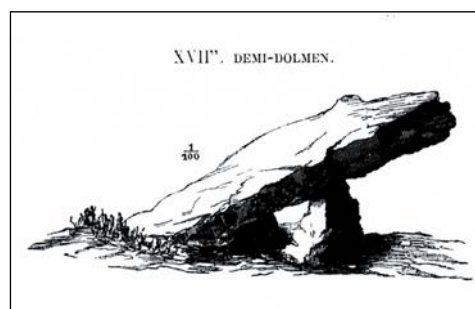
Gravure du Berceau, 19^e siècle.

1817 : M. de Pâris publie un premier descriptif des lieux qui mentionne le camp romain, les dolmens du Berceau et de la Grenouille et le menhir de la Folie. Les descriptions s'en tiennent aux parties visibles des monuments.

1864 : dans Statistiques archéologiques d'Eure-et-Loir, De Boisvilette, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Chartres, décrit avec précision les parties visibles de Changé : le menhir dit Pierre Fritte ou But de Gargantua ; deux demi-dolmens inclinés qu'il nomme Berceau ; un demi-dolmen qu'il n'appelle pas encore la Grenouille ; un amoncellement de pierres qu'il pense être les restes d'un dolmen, appelé Chapelle du Martyr. Il étudie la toponymie pour expliquer la localisation du site.



*De Boisvilette, 1864
Dolmen du Berceau.*



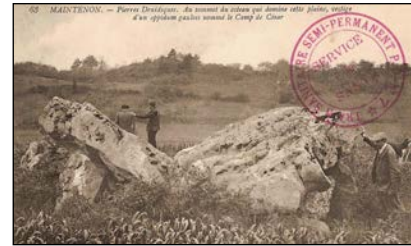
*De Boisvilette, 1864
Dolmen de la Grenouille.*

4 mai 1864 : M. Lamy, médecin et maire de Maintenon, lors de la séance de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (SAEL), demande officiellement l'ouverture de fouilles sur le site. Celles-ci débutent le 13 décembre au lieu-dit La Pierre Droite. Le 14 décembre, il est rejoint par Louis Legay, architecte et membre de plusieurs sociétés savantes dont la Société d'Anthropologie de Paris, qui observe et décrit le cromlech de Changé, le Pavé des Géants, la Pierre Fritte et le menhir de la Pierre Droite près de la Folie.

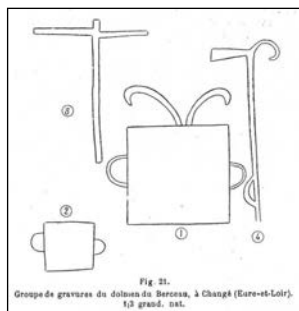


Le menhir du But de Gargantua avant 1924.

3 janvier 1868 : Lucien Merlet, archiviste du département à Chartres, annonce à la SAEL le démarrage officiel des fouilles sur le site, à 50 mètres du Berceau, face au camp de César.



1910 : dans un article paru dans la revue *l'Homme préhistorique*, le géologue Georges Courty annonce la découverte de dix gravures trouvées sur une paroi du Berceau.



Relevé des gravures du Berceau par Courty (1910).



Les gravures dans le rapport Lecœur (1924).



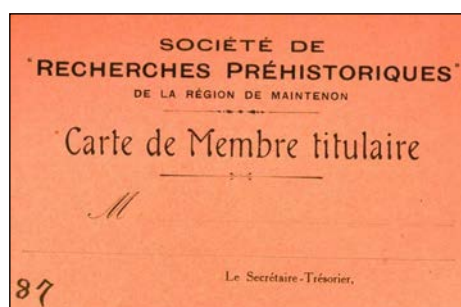
Le dolmen du Berceau avant 1924 et emplacement des gravures.

1914 : la Société d'Excursions Scientifiques et la Société Normande d'Études Préhistoriques demandent à un certain Léon Petit de Maintenon d'organiser des fouilles à Changé. Le 14 juin, les sondages sont effectués près de la Chapelle-des-Martyrs et du Berceau. La Première Guerre mondiale interrompt pendant dix ans cette mise en route du chantier archéologique.



*In : P. Regnier :
Le Canton de Maintenon.
Ed. Alan Sutton.*

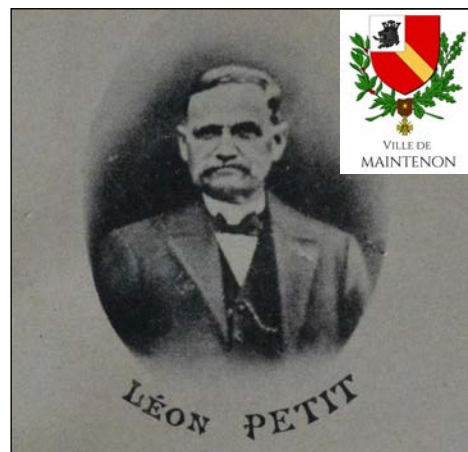
*Dessin représentant
probablement Léon Petit
près du But de Gargantua.
(fonds Petit, musée des
Beaux-Arts de
Chartres).*



Qui était Léon Petit ?

Louis Léon Petit, fils de Louis Florent Gabriel Petit, vigneron au Parc, petit hameau situé à l'Est de Maintenon, naît le 6 avril 1859 à Maintenon.

Vers 1900, il rencontre M. Chantegrain, un instituteur qui emmenait tous les jeudis ses élèves en promenade. Lors d'une de ces sorties géologiques, Petit, alors patron cultivateur domicilié à Maingoumois, assiste à la sortie. Dès lors, Petit va se passionner pour l'archéologie. Il cède son exploitation et s'installe à Maintenon, 5 faubourg Larue, pour s'y consacrer pleinement.



Loin de vouloir travailler en amateur, Léon Petit cherche à se professionnaliser en faisant les connaissances nécessaires (MM. Chantegrain, Fouju), en s'instruisant, et entre en relation avec des sociétés savantes. Dans les années 1910, Petit s'attaque au site de Changé. En 1921, il devient membre de la Société Préhistorique Française, dont Gustave Fouju est nommé délégué pour l'Eure-et-Loir. En 1923, il lance des fouilles sur la commune de Houx. L'année 1924 voit la reprise des fouilles sur Changé et la grande découverte du dolmen qui portera son nom : le Dolmen Petit.



Le 30 septembre 1924, il crée et préside la Société de Recherches Préhistoriques de la Région de Maintenon. Outre la recherche, le second but de la Société est de mettre en place un musée local regroupant les découvertes, et de constituer une bibliothèque pour laquelle elle reçoit régulièrement des dons en nature ou financiers.

En 1925, il se tourne vers la Chapelle des Martyrs où il trouve des fragments d'os, de poteries et des objets lithiques.

En 1927, il réalise une fouille à Trémemont (chantier du Bois Richer).

Léon Petit décède chez sa fille à Maingoumois, le 22 octobre 1930.



LES FOUILLES ANCIENNES

Léon Petit a fouillé en 1924 à l'intérieur et à l'extérieur du dolmen qui porte dorénavant son nom. Puis en 1927 à la périphérie du dolmen du Berceau.

Malgré les méthodes employées, heureusement nettement meilleures que celles de son époque, Léon Petit a eu l'immense mérite de collaborer avec des archéologues professionnels (MM. Fouju et Baudouin) et surtout de publier assez rapidement les résultats de ses travaux. Ses rapports, ses plans, ses photographies sont autant de documentations inédites qui nous donnent l'occasion d'en savoir plus sur ce qu'il a pu voir. Ils nous permettent aujourd'hui une nouvelle lecture.



En 1924 Léon Petit creusera sous le chemin situé à gauche du dolmen du Berceau.



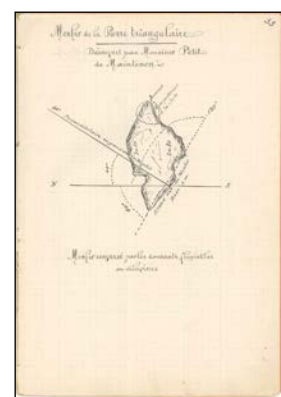
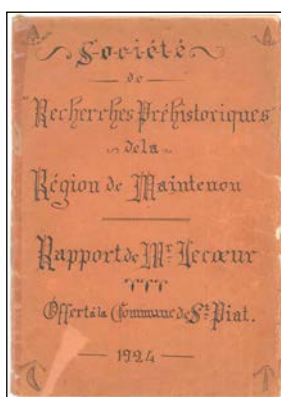
Journée de fouille avec pelles et pioches.



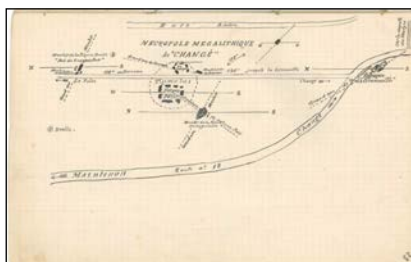
Le dolmen Petit après les fouilles



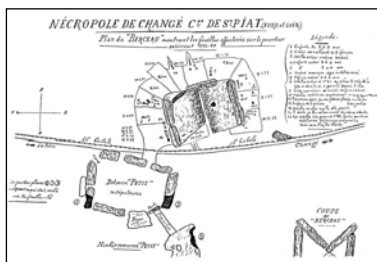
Le dolmen Petit en 1983, avant la reprise des fouilles.



M. Eugène Lecœur, vice-président de la Société de Recherches Préhistoriques de la région de Maintenon, créée par Léon Petit en 1924, rédige un rapport de 41 pages décrivant à la fois les fouilles entreprises et tous les monuments situés à proximité (le dolmen du Berceau avec ses gravures, le menhir du But de Gargantua, le dolmen de la Grenouille et le menhir de la Pierre triangulaire). Un exemplaire est déposé à la mairie de Saint-Piat.



Plan d'ensemble du site dans la prairie avec les monuments mégalithiques : dolmen de la Grenouille au Sud, menhir du But de Gargantua au Nord et au centre les dolmens du Berceau et Petit. Noter la notion, bien observée, du tumulus central.



En 1927, Léon Petit entame des fouilles autour du dolmen du Berceau. En 15 journées il fait le tour du monument. Il découvre une demi-douzaine de squelettes vraisemblablement d'époque mérovingienne et quelques dents isolées.



En 1995 nous avons retrouvé les traces des fouilles laissées par Léon Petit au Nord du Berceau.



Quelques objets sont découverts dans le dolmen Petit ou à proximité. Le collier (à gauche) constitué de 23 canines perforées de renards est un bon indicateur chronologique de cette période néolithique. Les autres (à droite) sont plus tardifs.



Léon Petit désirant faire de l'archéologie scientifique fait appel au Docteur Marcel Baudouin, médecin à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée), membre de la Société Préhistorique Française, pour étudier les ossements humains découverts en 1924. Ce dernier publiera un compte-rendu de 11 pages dans une revue médicale. Il en fera de même avec les dents dans une revue de chirurgie-dentaire, avec des radiologies, ce qui est exceptionnel pour l'époque.

Une relecture de ces documents remet en question le nombre et la disposition des individus inhumés dans le dolmen. En effet Marcel Baudouin ne décrit comme ossements que des fragments de petites dimensions, des dents, des phalanges, pas de crânes, ni d'os longs. C'est surprenant et les croquis fournis dans le rapport Lecœur laissent à penser que les fouilleurs de l'époque ont largement extrapolé ce qu'ils voyaient.



Dans ces conditions, nous sommes amenés à penser que les ossements les plus volumineux auraient été évacués avant la fermeture du dolmen. C'est le processus de condamnation.

Cela rejoint les nouvelles hypothèses concernant les rites et pratiques funéraires de ces populations néolithiques.

LES EXCURSIONNISTES

Un site et ses habitants

Les premiers visiteurs du site ont bien entendu été la population qui y vivait et les érudits locaux. Avant la révolution des transports au 19^e siècle, le déplacement à cheval ou en carrosse était un frein à la découverte. Cependant, sa connaissance a également pu se propager grâce au bouche-à-oreille des colporteurs, journaliers et autres employés qui parcouraient la France en quête de travail.

La haute antiquité des sites pré et protohistoriques, l'absence de textes les expliquant, la mémoire orale perdue dans la nuit des temps, ont fait que chacun a tenté de comprendre ce qu'il voyait selon sa sensibilité. La connaissance des lieux se basait sur les traditions orales locales (légendes en particulier) ou l'histoire biblique et antique.

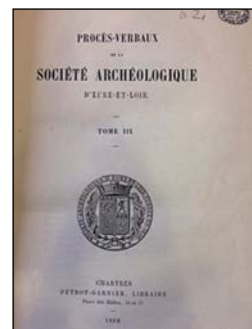
Dans l'imaginaire pré-archéologique, ces portions de monument témoignaient majoritairement de la vie culturelle propre aux Gaulois. Changé endosse alors le rôle de grand centre de culte druidique. Les traditions populaires nimbent également ces constructions d'une aura plus maléfique, liée à la sorcellerie, aux pratiques occultes.



Illustrations de presse, début du 20^e siècle (fonds Léon Petit, ex-muséum de Chartres).

Au début du 19^e siècle, le site attire peu à peu les premiers amateurs-chercheurs de vieilles pierres qui se déplacent en quête de sujets pour leurs études. Ils y font croquis, dessins et établissent les premières hypothèses proto-scientifiques.

Au fur et à mesure du dégagement du site, les amateurs érudits vont venir approfondir son étude tout au long de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. En 1856 est créée la Société Archéologique d'Eure-et-Loir (SAEL) dont les membres vont mener des études de terrain qu'ils partagent à travers conférences et publications. Ces communications se font dans le cadre plus large de sociétés savantes et de bulletins parisiens, propageant l'intérêt pour le site hors des limites locales. Les échanges épistolaires qu'ils ont entre eux ou avec des membres éminents du monde archéologique national, vont ouvrir Changé à la curiosité du grand public.





Dessin du dolmen du Berceau (fonds Léon Petit, ex-muséum de Chartres). Non daté.



Dolmen du Berceau : sur le dessin de gauche un bloc sur le sol, vraisemblablement un pilier latéral, affleure la dalle de couverture brisée. À droite sur la carte postale du Berceau d'avant 1924 le bloc a été déplacé.

Le temps des excursionnistes

En 1877, Gabriel de Mortillet, professeur d'Anthropologie préhistorique à Paris et attaché au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, futur président de la Société d'Excursions scientifiques, organise la première excursion à Maintenon. Il emmène ses étudiants voir les mégalithes proches de la ferme de la Folie. Une seconde visite de cette société est organisée le 4 août 1895.

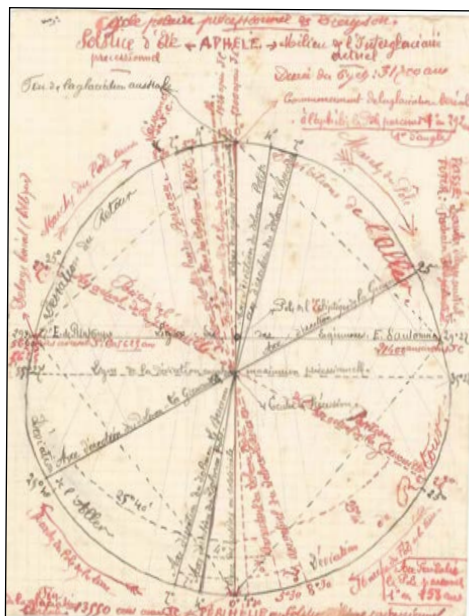
Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la Compagnie de l'Ouest met en place la ligne ferroviaire Paris-Chartres. Dès lors, le tourisme va pouvoir se développer et les sociétés savantes se déplacer sur les sites dont elles ont eu connaissance. À partir de 1899 est créée la Société d'Excursions scientifiques dont les membres mettent à profit week-end et chemin de fer pour visiter les sites importants autour de Paris. Changé n'échappe pas à cette curiosité scientifico-touristique. Les récits détaillent les lieux visités, les conditions de voyage, les repas chez l'habitant, les moyens de transport locaux utilisés pour se déplacer.



Excursions sur le site de Changé, début du 20^e siècle.



Un essai de datation par l'astronomie : la datation selon le cycle précessionnel



Dans le rapport d'Eugène Lecœur en 1924.

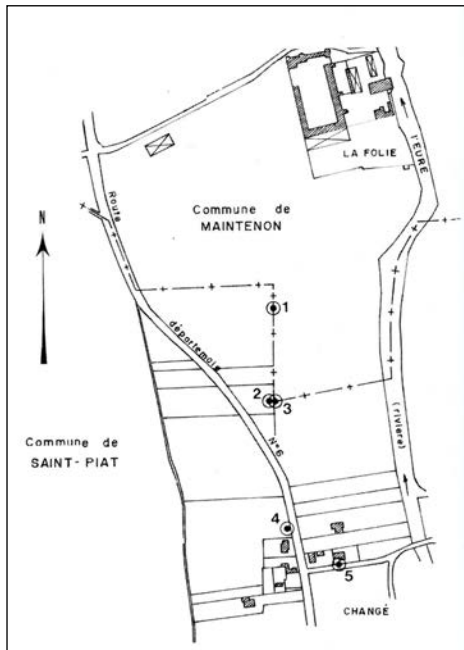
Le rapport de fouilles de 1924 consacre une large part à la datation du site au moyen du cycle dit précessionnel ou de Dreyson. Eugène Lecœur fut un grand adepte de cette méthode. Ses échanges épistolaires avec le Docteur Marcel Baudouin qui vulgarisa cette théorie au début du 20^e siècle, le démontrent.

La précession est le changement de l'axe de rotation de la Terre sous les effets combinés de la lune, des marées et du soleil. Ce changement d'axe s'effectue tous les 72 ans, engendrant de grands cycles de 26 000 ans. De ce phénomène naît l'évolution de l'emplacement des constellations visibles depuis la Terre.

La datation selon ce cycle s'appuie sur cette théorie en étudiant l'évolution du ciel depuis la préhistoire. Elle combine de façon complexe la remontée dans le temps astronomique et la position des mégalithes censés prendre en compte les équinoxes et les constellations. À Changé, les propositions d'Eugène Lecœur firent ainsi remonter la construction des dolmens à des périodes correspondant au Paléolithique, donc très au-delà des datations reconnues pour le Néolithique.

Cette théorie de datation a été abandonnée dès les années 1920.

HIER ET AUJOURD'HUI



*Certains monuments servent
de bornes séparatives
entre les communes de
Maintenon et de Saint-Piat.*



- 1 -
Menhir du
But de
Gargantua



- 2 -
Dolmen
Petit



- 3 -
Dolmen du
Berceau



- 4 -
Dolmen
de la
Grenouille



Les fouilles en 1924.



Les fouilles en 2000.



Le musée en 1924.



Le musée en 2015.



Aménagement du musée et caisson pour l'initiation à la fouille.

LES FOUILLES MODERNES

Après les fouilles de 1927 autour du dolmen du Berceau, le site est abandonné et Léon Petit se consacre aux publications en tout genre.

C'est en 1974 avec l'inscription du dolmen du Berceau pour ses gravures au titre des Monuments Historiques (publié au JO du 15 mars 1975), ainsi que le menhir dit du But de Gargantua, que la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre décide de mettre en valeur ce site mégalithique majeur pour le Département d'Eure-et-Loir.

Une petite équipe de jeunes de Maintenon et Épernon (MM. Souty, Bignon, Lauvray) est chargée de clôturer l'ensemble des monuments (dolmen du Berceau, dolmen Petit, menhir Petit). Heureusement la surface retenue est assez large et englobe surtout les déblais des fouilles de 1924 et 1927. Cela permettra au fil des années de disséquer la totalité du site.



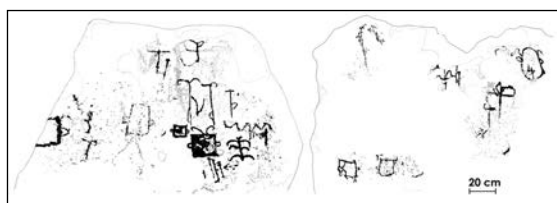
Classement du dolmen du Berceau au titre des Monuments Historiques le 23 octobre 1974.



Le dolmen Petit en 1977. Aspect de trou de bombe.



Gravures sur les piliers Nord



Relevés des gravures. BSPF 1974. J. Allain et B. Pichard.

Une clôture est installée en 1976 et permet de découvrir un squelette (d'époque mérovingienne).



Formée à l'archéologie ethnologique (École André Leroi-Gourhan), une équipe dirigée par Dominique Jagu, dans le cadre de 2 projets (Ministère de la Culture, les sépultures collectives, et CNRS, méthodes d'études) fouillera entre 1983 et 2000, en grande surface, près de 800 m² autour des mégalithes. De très nombreuses techniques de fouilles, de prospections et d'enregistrement seront mises en oeuvre.

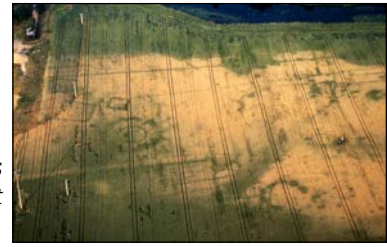
Prospections aériennes

Avion et ULM. Régis Dodin et Dominique Jagu



*Le site entre l'Eure (en bas à droite)
et un petit affluent (trace noire au
bas de la forêt).*

*Traces d'enclos protohistoriques
au Nord du menhir du But*



Prospections électriques

Alain Kermorvant. Laboratoire d'Archéométrie. Tours



*Les prospections électriques ont montré la
faible profondeur du sol naturel dans l'axe
des monuments.*

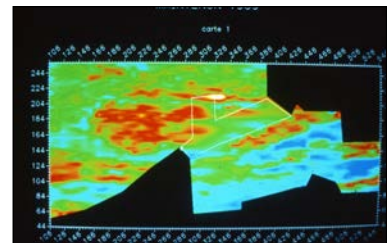


Prospections radio-magnétotelluriques

Alain Hollier-Larousse. Laboratoire Central des Ponts et Chaussées. Nantes



*La masse rouge représente le sous-sol
composé de graves sableuses (ballast)
sur lequel sont
érigées les dolmens.*

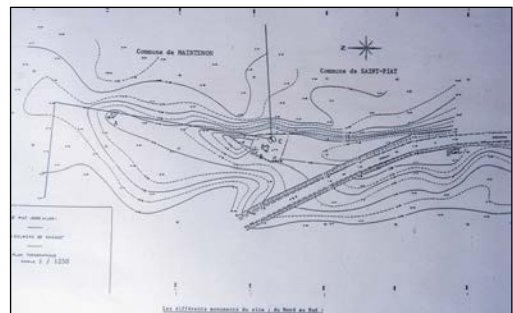


Relevés microtopographiques

Jean-Marc Mourain. Géomètre

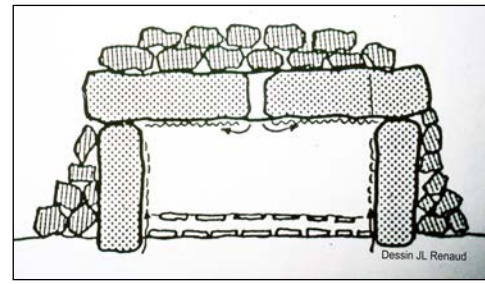


*Le plan des courbes de niveaux issu de
800 relevés montre une légère suréléva-
tion du relief (60 à 80 cm) sur laquelle
seront construits les dolmens.*

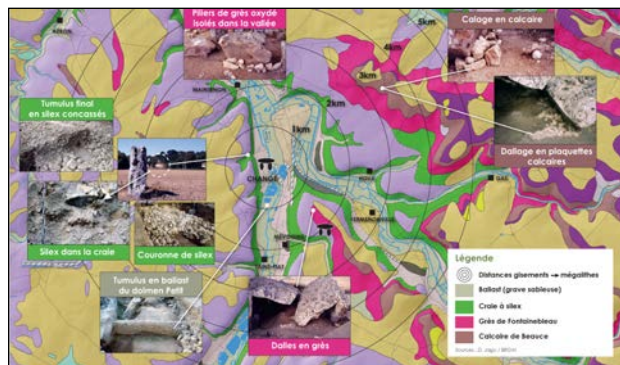


Étude pédologique

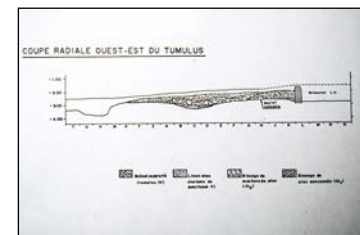
Brigitte Van Vliet-Lanoe. Université de Caen



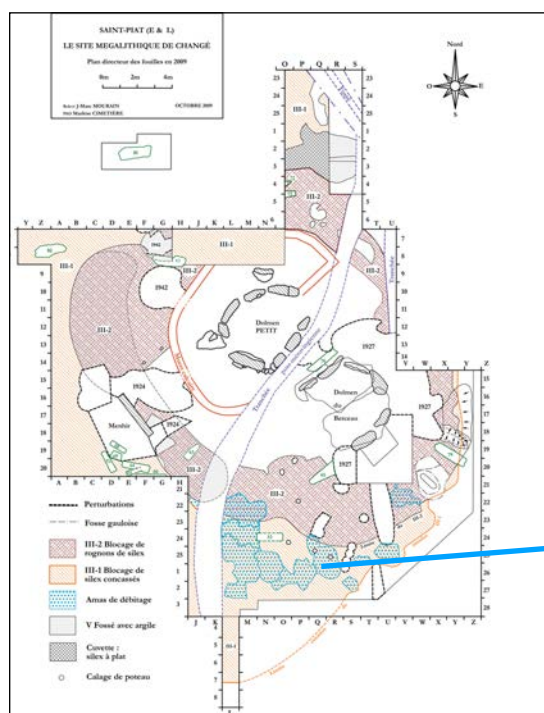
La présence de calcite blanche sur les parois du dolmen Petit ainsi que sur une face du menhir Petit a fait l'objet d'une étude pédologique. Cela a permis de comprendre la construction initiale du monument : il était recouvert de blocs de calcaire (cairn), obturant les espaces entre les piliers, et surtout la calcite du menhir est de type stalactitique, ce qui prouve que cette dalle était un gros fragment de couverture. Le dolmen du Berceau ne devait pas présenter une telle finition.



Si la plupart des matériaux de constructions sont prélevés sur place, les grosses dalles de grès proviennent d'affleurements (notés en rouge) situés entre 2 et 3 km du site.



Fouilles en grande surface



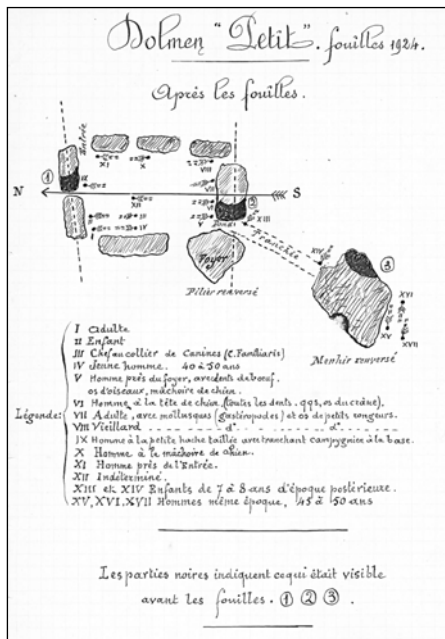
Plan directeur des fouilles en 2009 avant l'aménagement du site.



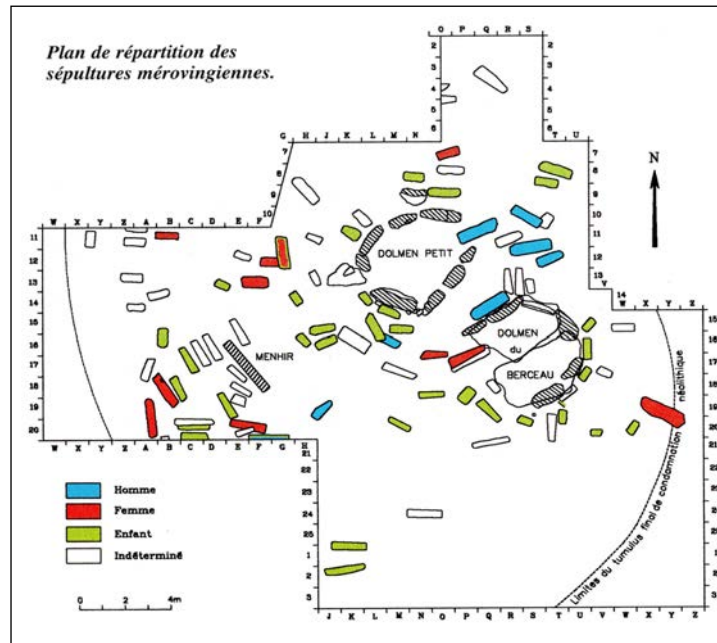
Amas de débitage. Entre 25000 et 30000 états de silex taillés sur place. Rite funéraire ?

LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE

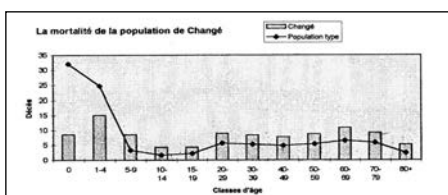
Déjà en 1924 Léon Petit avait souligné l'existence de sépultures individuelles à l'extérieur du dolmen. Il s'agit de sépultures mérovingiennes installées vers les Ve et VIe siècles après JC. Cette nécropole d'une centaine d'individus a fait l'objet d'une étude (Maîtrise en Anthropologie de Laure Pecqueur, Paris I). Peu de mobilier funéraire (plaques boucle, boucles d'oreilles, un scramasaxe), mais des informations sur les rites de cette époque apparaissent : orientation des tombes, répartition par sexe (plus de femmes que d'hommes), profondeurs variables, âges des inhumés (peu d'enfants en bas âge), mode de dépôt (linceul ou cercueil), regroupement dans le tumulus final (plus proche des mégalithes qu'à la périphérie).



Déjà en 1924, Léon Petit avait repéré des sépultures situées à l'extérieur du dolmen.



Répartition des sépultures mérovingiennes à l'issue des fouilles en 2000. Les sépultures orientées Est-Ouest (têtes à l'Ouest) sont plutôt le témoignage de rites païens (regarde le soleil se lever). Les autres orientées vers le Sud-Est (vers Jérusalem) marquent le début du christianisme.



Si la démographie des inhumés de Changé est identique à celle observée ailleurs à cette époque, il y a peu d'enfants de moins de 4 ans. Meilleure santé ou enterrés ailleurs ?



Enfant en cercueil.



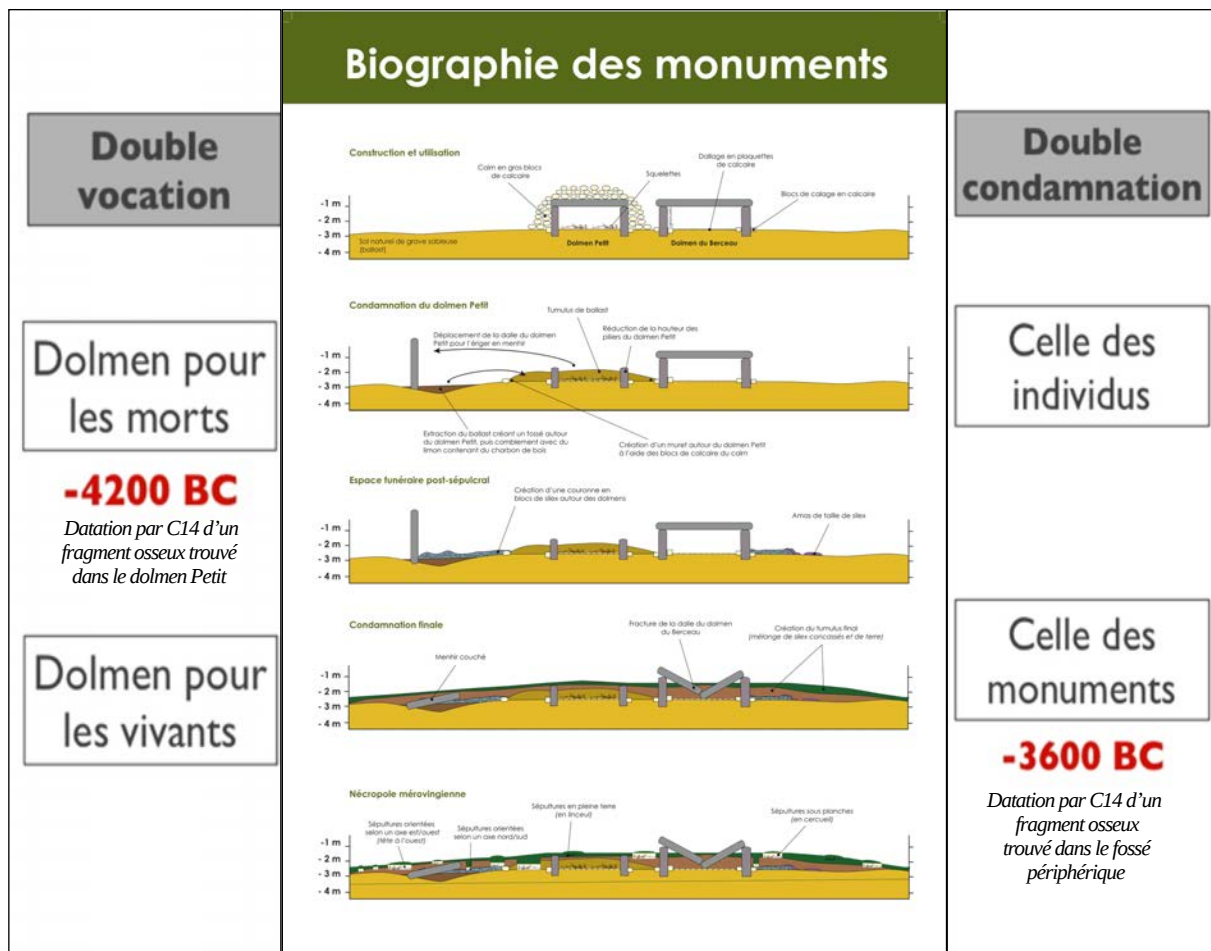
Adultes en linceul.



Sépultures mérovingiennes, de forme trapézoïdale, rappelant le sarcophage, les bords marqués par des pierres disposées sur la tranche.

SYNTHÈSE

Près de 100 ans après les premières fouilles de Léon Petit en 1924, 23 campagnes de fouilles ont permis de mieux appréhender les rites et pratiques funéraires des premiers agriculteurs beaucerons.



L'association des deux monuments pose question.

Leurs fonctions semblent bien différentes mais la question principale repose sur leur chronologie relative. Les fouilles récentes ont donné l'occasion de préciser l'histoire croisée des lieux.

Après son utilisation funéraire, le dolmen Petit est condamné. Sa dalle de couverture déplacée est même érigée en menhir (menhir Petit) et la chambre comblée par de la grave sableuse (ballast) . C'est la première condamnation.

Dans la foulée, une couronne de gros blocs de silex est installée autour des deux dolmens et du menhir. Les deux monuments, celui pour les morts et celui qui est décoré, sont associés physiquement et symboliquement.

Plus tard, le dolmen du Berceau est à son tour condamné par basculement et extraction des piliers latéraux et fracture de la dalle de couverture, alors que le menhir Petit est abattu. C'est la seconde condamnation.

Cette histoire, cette biographie complexe sur le temps long, pose de nombreuses questions sur les statuts et les fonctions de ces monuments mégalithiques. On assiste en quelque sorte à une opposition fondamentale, entre un dolmen conçu comme un espace sépulcral, utilisé, puis condamné, et un autre dolmen dont la vocation serait à discuter.

A-t-on affaire à un dolmen dont la vocation serait cultuelle ? L'absence de sépulture dans le dolmen du Berceau doit-elle nous inciter à y voir un lieu pour les vivants lorsque son voisin est dédié aux morts ? L'ornementation soignée qui y a été réalisée a-t-elle un lien avec cette fonction possible ?

Cette double condamnation, celle des individus suivie de celle des monuments, résulte d'un processus bien organisé sur le long terme, avec à chaque fois la volonté de rendre les monuments définitivement inutilisables.

Etait-ce pour les protéger ou se protéger ?

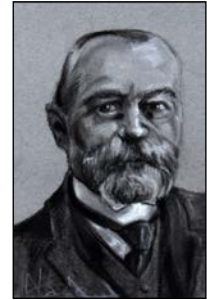
La notion de lieux de mémoire semble donc ici parfaitement appropriée.

LES VISITEURS

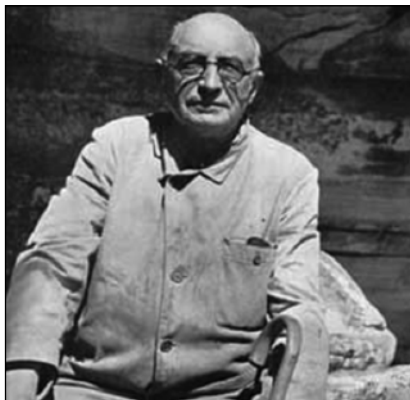
Quand les grands noms de la préhistoire visitaient Changé

L'évolution de l'archéologie vers la science va peu à peu professionnaliser le monde des fouilleurs. L'amateur va chercher l'agrément des autorités reconnues dans le domaine de la préhistoire pour valider la qualité des recherches réalisées sur le site. Cet échange va faire connaître Changé et attirer l'intérêt des professionnels de renom.

Certains ont travaillé sur le site de loin, apportant leur pierre à l'édifice de la compréhension des dolmens. C'est le cas par exemple de **Marcel Baudouin**, médecin et archéologue à la Croix-de-Vie (Vendée), cofondateur de la Société Préhistorique de France en 1904. Eugène Lecœur, qui seconde Léon Petit sur Changé, échange avec Baudouin de nombreuses correspondances. Il n'hésite pas à lui adresser les restes humains trouvés lors des fouilles du site pour analyse et datation.



*Portrait de Marcel Baudouin
Coll. JP Guittonneau.*



L'abbé Breuil en tenue de fouilleur.

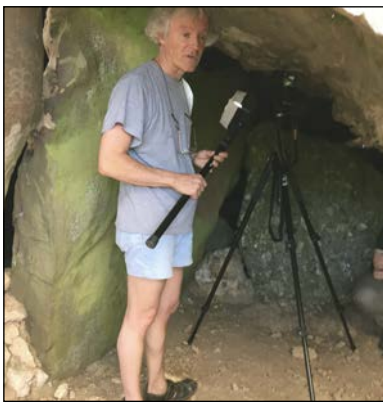
La renommée de Changé ne fut pas anodine si l'on en croit la demande de visite émanant de l'**abbé Breuil**. L'éminent préhistorien de la première moitié du 20^e siècle, reconnu internationalement, se propose de visiter la région lors d'un déplacement avec la Société d'Excursions Scientifiques. Dans une lettre du 5 avril 1937 adressée au musée de Maintenon, son secrétaire demande à ce que lui soient montrés tous les sites d'intérêt de la région. Cette excursion, dirigée par l'abbé Breuil lui-même, se tint le dimanche 23 mai 1937.

Autre grand nom français, **André Leroi-Gourhan**, aurait lui aussi fréquenté les vieilles pierres de Changé. En effet, au cours de la Seconde Guerre mondiale en 1940, le préhistorien, futur professeur au Collège de France, fin connaisseur de langues orientales, travailla pour les services de déchiffrement de l'Amirauté situés à Maintenon. Bien des années plus tard, sur le site paléolithique de Pincevent qu'il fouillait avec étudiants et bénévoles, il demanda à l'un d'eux, Dominique Jagu, des nouvelles des mégalithes de Changé...



*André Leroi-Gourhan sur son chantier de Pincevent
(Seine-et-Marne).*

En 1990 **Claude Masset**, à gauche, «l'inventeur» de la notion de processus de condamnation, et **Jean Leclerc**. Tous les deux sont des préhistoriens spécialistes reconnus des sépultures collectives néolithiques.



En 2016, **Serge Cassen**, professeur à l'Université de Nantes, est venu rechercher (en vain) d'éventuelles traces de colorisation des gravures dans le dolmen du Berceau.

Si le site des mégalithes de Changé à Saint-Piat, avec ses nombreux monuments, est aujourd'hui connu et reconnu, nous le devons essentiellement à des générations de chercheurs, jeunes et moins jeunes, professionnels ou bénévoles, qui se sont succédés depuis un siècle.

Puisse cette brochure, comme l'exposition dont elle est tirée, rendre hommage à tous ceux qui ont œuvrés à la fois à cette compréhension, mais aussi aujourd'hui à mettre en valeur notre patrimoine le plus ancien.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

De très nombreux articles, brochures, livres ont été publiés depuis 100 ans.

Nous ne citerons ici que les plus significatifs.

ALLAIN Jacques, PICHARD Bernard (1974) - Le dolmen du Berceau. Étude complémentaire. B.S.P.F., tome 71, n°3, pp. 77-84.

BAUDOUIN Marcel (1925) - Les affections des dents du dolmen PETIT à Changé, en Saint-Piat près Maintenon (Eure-et-Loir). La Semaine Dentaire, Paris, 1925, pp. 114-121.

BAUDOUIN Marcel (1930) - Les os humains du dolmen PETIT à Changé, en Saint-Piat (Eure-et-Loir). La Médecine Internationale Illustrée, Paris, avril-mai 1930, pp. 151-195.

BOISVILLETTTE Gustave de (1864) - Statistique archéologique d'Eure-et-Loir.

COURTY Georges (1910) - À propos d'une découverte récente de pétroglyphes néolithiques au pays chartrain. L'Homme Préhistorique, N° 2, février 1910, pp. 33-39.

DE CASTRO Fatima (2013) - Le site mégalithique de Changé : premières approches ; premières fouilles (1810-1937). Saint-Piat : Association Histoire et Patrimoine de Saint-Piat, juin 2013. 16 pages. (bulletin n°15).

DE CASTRO Fatima (2016) - Léon Petit. Une passion archéologique. Saint-Piat : Association Histoire et Patrimoine de Saint-Piat, mars 2016. 16 pages. (bulletin n°23).

BILLARD Cyril, CARRE François, GUILLON Mark, TREFFORT Cécile, en collaboration avec JAGU Dominique et VERRON Guy. (1996) - L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le Haut Moyen Âge. Modalité et essai d'interprétation. Bulletin de la Société Préhistorique Française. Tome 93, n°3, pp. 279-286.

JAGU Dominique (1993) - Observations récentes sur la condamnation des sépultures préhistoriques : les dolmens de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir). Mémoire de DEA. Université de Paris I, 81 pages.

JAGU Dominique (1996) - Deux dolmens et un menhir... ou l'espace funéraire post-sépulcral de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir). Bulletin de la Société Préhistorique Française. Tome 93, n°3, pp. 413-417.

JAGU Dominique (2003) - Une double condamnation à Changé Saint-Piat (Eure-et-Loir). Sens dessus dessous. La recherche du sens en Préhistoire. Recueil d'études offert à Jean Leclerc et Claude Masset. Revue Archéologique de Picardie. pp. 147-155.

JAGU Dominique, RENAUD Jean-Luc (1991) - Le site mégalithique de Changé. Quinze années de recherches archéologiques en Eure-et-Loir. Comité Archéologique d'Eure-et-Loir, pp. 77-85, Maintenon.

JAGU Dominique, HOLLIER-LAROUSSE Alain, KERMORVANT Alain, MOURAIN Jean-Marc, RENAUD Jean-Luc (1993) - Méthodes de prospections appliquées sur le site mégalithique de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir). Revue Archéologique du Centre, Tome 32, pp. 7-23.

JAGU Dominique, BLUM Bernard, MOURAIN Jean-Marc (1998) - Dolmens et menhirs de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir), témoins archéologiques des rites et pratiques funéraires des premiers agriculteurs beaucerons. Publication ARCHEA, 24 pages.

JAGU Dominique et CARON Madeleine (1998) - J'irai tailler sur vos tombes... ou les amas de débitage à proximité des dolmens de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir). Internéo 2 - 1998. Association Internéo. pp. 171-179.

JAGU Dominique, MASSET Claude (2016) - Biographies mégalithiques. Fermetures partielles, fermetures complètes, condamnations, doubles condamnations. BSAA arqueologia, pp. 9-33. Universidad de Valladolid (Espagne).

LECŒUR Eugène (1924) - Rapport des fouilles de Léon Petit à Changé. Manuscrit de 41 pages. Mairie de Saint-Piat.

PECQUEUR Laure (1998) - La nécropole de Changé (Eure-et-Loir) : la réoccupation d'un site funéraire mégalithique. Approche archéologique et anthropologique. Mémoire de Maîtrise. Université de Paris I. 2 tomes.

RENAUD Jean-Luc (1996) - Histoire archéologique du site mégalithique de Changé à Saint-Piat Maintenon (Eure-et-Loir). Des druides aux néolithiques en passant par le déluge et les étoiles... ou deux siècles de regards et de recherches sur un site vieux de plus de 6000 ans. Bulletin de la Société Préhistorique Française. Tome 93, n°3. pp. 301-311.

RENAUD Jean-Luc, JAGU Dominique (1994) - Une datation concernant le site mégalithique de Changé à Saint-Piat obtenue grâce aux collections du Muséum de Chartres. Bulletin de la Société des Amis du Muséum de Chartres et des Naturalistes d'Eure-et-Loir, N°14, pp. 2-4.

Auteurs :

Fatima De Castro

Dominique Jagu

Relecteurs :

Isabelle de Lamberterie

Pascal Chaffin

Avec le soutien du Conseil Départemental



Avec le concours du CAEL

